

Supplément au SOP n° 58, mai 1981

LES EGLISES PRECHALCEDONIENNES ET L'UNITE

Conférence du catholicos-coadjuteur KAREKINE II  
de Cilicie (Antélias, Liban, 20 janvier 1981)

Document 58.A

Cette semaine de prière pour l'Unité Chrétienne fournit aux chrétiens du monde entier l'occasion d'une réflexion théologique, d'une prise de conscience spirituelle.

C'est particulièrement ici, au Liban, que nous avons besoin de cette prise de conscience. Après tant d'années de crise, après une expérience si pénible, il est impossible d'ignorer la profonde tragédie qu'engendre la désunion et de ne pas être sensible au caractère et au rôle bénéfiques et créateurs de l'unité. Le mot "Unité" a été l'un des plus fréquemment prononcés sur les lèvres des libanais et employés dans les colonnes de la presse libanaise durant les dernières années. L'absence effective de l'Unité a fait penser à beaucoup d'entre nous que lorsque la lumière est absente ce sont les ténèbres qui règnent... Il y a sûrement, dans toutes les couches de la population une attente nostalgique de l'unité retrouvée. C'est l'Unité qui rend possible les réalisations constructives dans la vie humaine.

A la lumière de cette expérience amère et avec la sagesse qu'elle nous a apportée, il est opportun de concentrer notre pensée sur l'Impératif de l'Unité Chrétienne et d'essayer de l'appréhender dans notre vie avec une vision nouvelle.

Dans cet exposé nous essayerons tout d'abord <sup>de</sup> présenter trois réflexions et faire quelques constatations essentielles sur le caractère authentique de l'Unité selon l'esprit du Christ et sur la base de sa prière pour l'Unité des chrétiens que nous trouvons si éloquemment relatée dans l'Evangile de St. Jean. Dans la seconde partie de notre exposé nous tâcherons d'indiquer les quelques événements historiques du témoignage récent des Eglises Orientales, pour enfin conclure, dans une dernière partie, avec quelques réflexions sur notre vocation actuelle dans notre tâche oecuménique en tant que chrétiens Orientaux.

I

A. L'Unité a un caractère et une portée intrinsèques dans la foi chrétienne.

C'est de l'Évangile du Christ que l'Unité prend sa source. Elle n'est pas le fait d'une convention, d'une compréhension et d'un accord entre les hommes et de leur décision née des circonstances. Autrement dit, elle n'est pas faite par des hommes; elle est donnée aux hommes. Elle est donnée par Dieu dans le Christ et transmise par le Christ à ses disciples. Dans cette semaine de prière pour l'Unité chrétienne nous sommes invités à faire la prière que Jésus offrit au Père et qui constitue l'un des plus beaux passages de l'Évangile de St. Jean. Jésus dit en élevant sa voix vers le Ciel :

Père...

.....

J'ai manifesté ton nom aux hommes

.....

Maintenant ils ont reconnu

que tout ce que tu m'as donné vient de toi;

Car les paroles que tu m'as données

je les leur ai données,

et ils les ont accueillies

et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti

d'auprès de toi.

et ils ont cru que tu m'as envoyé.

C'est pour eux que je prie;

.....

Père Saint,

Garde-les dans ton nom que tu m'as donné,

pour qu'ils soient un comme nous.

.....

Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi

pour ceux qui, grâce à leur parole,

croiront en moi,

afin que tous soient un

Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,

qu'eux aussi soient en nous,

afin que le monde croie que tu m'as envoyé.

(St. Jean 17).

C'est sur cette base évangélique que l'Eglise se confesse Une dans le Credo Nicéen. Ainsi, l'Unité est toujours reconnue, dans la pensée théologique, comme le signe de la vérité et de l'authenticité de l'Eglise du Christ. Dépourvue de l'Unité, l'Eglise perd un élément constitutif de son être même, un élément de provenance divine.

C'est pour cela que je pense - même si ça paraît paradoxal - que dans toutes les querelles, dans toutes les controverses qui ont si profondément bouleversé la vie de l'Eglise et provoqué tant de déchirures dans la vie du Corps Mystique du Christ, un souci sous-jacent, une sorte de zèle intérieur, de maintenir, l'Unité s'est toujours manifesté. En effet, l'histoire de l'Eglise montre assez éloquemment que beaucoup de Pères de l'Eglise, qui se sont engagés, qui ont souvent même été entraînés, dans les controverses christologiques ou autres, ont toujours été mus par une sincère sollicitude de maintenir l'Unité de l'Eglise. Ils ont essayé, souvent au prix d'un dévouement inlassable, de préserver l'Unité de l'Eglise dans la vérité révélée par Dieu et transmise par la tradition des Apôtres.

B. L'Unité de l'Eglise est à l'image de l'Unité divine.

Dans la prière citée plus haut, Jésus parle de l'Unité des chrétiens comme du reflet de l'Union du Père et du Fils. Il est bien clair que l'Unité ne supprime pas l'identité des personnes individuelles ainsi que des Eglises particulières. Autrement dit, l'Unité selon l'esprit du Christ ne signifie pas la dissolution des distinctions et des particularités dans une existence uniforme. La diversité fait partie constituante du message évangélique comme nous le constatons dans la tradition normative des Apôtres. Le cœur de l'Unité est dans l'Amour, source de vie divine et sainte, marque distinctive du chrétien et de l'Eglise. D'ailleurs, dans la prière du Seigneur, Vérité et Sainteté sont inséparables. Et ces deux principes de la foi chrétienne, ces deux vertus de la vie chrétienne ne peuvent pas être conçues et vécues sans l'Amour, qui est le nom par excellence de Dieu (I Jean 4:7,8) la raison même de l'Incarnation du Christ (St. Jean 3:16) et le premier commandement, le sublime commandement "auquel se rattachent toute la Loi et les Prophètes" (St. Matthieu 22:38-40). L'Amour étant la substance même de l'Unité du Père et du Fils, il devient, par le Verbe Incarné, la source de l'Unité chrétienne.

C. L'Unité est indispensable pour la mission de l'Eglise.

Jetons un coup d'oeil sur la vie chrétienne des premiers siècles. Quelle était cette force qui a permis aux Apôtres, pêcheurs et publicains, humainement faibles, pauvres en savoir, dépourvus d'influence politique et dédaignés par les cercles affluents et influents de la société, ainsi que leurs premiers adeptes, aussi faibles qu'eux, d'accomplir une oeuvre inconcevable: l'évangélisation du monde de l'empire Romain, l'expansion de la foi chrétienne aux quatre coins du monde. Il est vrai que l'Amour, la Foi, l'Esprit de sacrifice constituaient la source de l'inspiration, de l'engagement et du dévouement des Apôtres et de leurs premiers disciples, animés par un zèle et par un esprit de martyr. Ces qualités n'étaient pas ignorées - elles étaient même admirées - par les persécuteurs de la foi chrétienne, les empires romains et leurs fonctionnaires dont un assez grand nombre d'ailleurs furent conduits à la conversion à cause de ces qualités souvent considérées surhumaines. Mais il est tout aussi vrai que c'est l'unité née de cet Amour qui distinguait ces premiers chrétiens des autres membres et couches de la société de l'Empire romain. Là qu'ils fussent ils étaient frères: à Jérusalem comme à Antioche, à Rome comme en Corinthe, à Ephèse comme en Galatie, à Cappadoce comme en Thessalie, aux Philippines comme à Colosses. L'Amour rayonnait en eux comme le soleil en plein jour... L'Unité dans l'amour, l'élan irrésistible de la foi et l'espérance invincible de ceux qui suivaient le Christ - voilà les forces qui étaient à l'origine de la conversion de tant de milliers de personnes qui au début n'avaient que de la haine - même du dédain - pour ces "pauvres" chrétiens. C'est un fait historique bien connu que chez ces païens, ceux qui se jouissaient de la torture et de la mort des chrétiens jetés dans les cirques romains, leur haine se transformait en admiration quand ils contemplaient les chrétiens unis dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. "Comme ils s'aiment" ! "Comme sont-ils unis" étaient des expressions qui souvent jaïssaient de leurs coeurs, où la conversion s'opérait si profondément.

Les divisions et les dissensions apparues dans la vie de l'Eglise vinrent affaiblir plus tard l'efficacité des missions chrétiennes.

Les forces de divisions qui ont prévalu au Moyen-Age ont porté atteinte à ce témoignage dans l'amour mutuel et l'unité à l'image du message et de l'exemple du Christ et de ses Apôtres. Cette qualité de témoignage vivant, les chrétiens des premiers siècles l'avaient montré malgré toutes les divergences, la diversité et même les querelles intestines qui se sont manifestées au sein de l'Eglise.

Ainsi, le sens de la prière du Christ nous apparaît plus clair à la lumière de cette réalité historique.

"Qu'ils soient un  
Afin que le monde croie que tu m'as envoyé"

## II

Nous, les chrétiens orientaux, nous devons nous rendre compte du fait que l'Orient Chrétien a été le théâtre le plus douloureux où ces forces de division ont joué leur rôle le plus destructif. Avouons nos défaillances avant que les autres nous les fassent prendre en considération. Toute guérison et tout redressement commencent par la reconnaissance des erreurs commises.

Il est vrai que l'oecuménisme, en tant que mouvement organisé et tâche commune, a commencé au 20ème siècle, en Occident; mais l'oecuménisme en tant qu'esprit de rapprochement et de respect mutuel ne s'est jamais perdu entièrement dans notre tradition d'Eglises Orientales. Eclipsé? Oui. Réduit à l'état de stagnation? Oui. Mais l'oecuménisme n'a jamais été mort et ne l'est pas aujourd'hui.

Je ne veux pas entreprendre ici la tâche d'esquisser un tableau des faits historiques et d'en établir des raisons. Mais je voudrais souligner ici qu'au cours de ces deux dernières décennies, les Eglises Orientales ont connu un réveil et une ouverture très remarquables et se sont engagées dans la voie de la redécouverte de leur patrimoine commun comme base solide et inébranlable de leur unité. Je me bornerai à un aspect de cette redécouverte, notamment dans une famille d'Eglises Orientales qui sont connues sous le nom d'"Eglises Monophysites", d'Eglises non-chalcédoniennes, ou d'"Eglises pre-chalcédonienne". Il s'agit des Eglises Syrienne, Copte, Arménienne et Ethiopienne.

Il y eut trois événements, ou plutôt une chaîne d'événements, d'une importance capitale dans cette voie de redécouverte ou dans les rapports oecuméniques de ces Eglises au cours des vingt dernières années, tous étant, d'ailleurs, des signes et des résultats d'un renouveau intérieur dans la vie et le témoignage de ces Eglises.

A

En 1965, la Conférence des Chefs des Eglises Orientales Orthodoxes s'est réunie à Addis Ababa, à l'invitation et sous le patronage du feu l'empereur Hailé Selassié.

C'était là un moment de retrouvailles pour ces Eglises éloignées ou isolées les unes des autres à cause des conditions historiques, malgré leur unité dogmatique depuis le 5ème siècle. La Conférence a mis en lumière l'unité profonde de ces Eglises non comme un principe théorique ou un fait dépendant des circonstances historiques, mais comme une réalité vivante. Elles ont découvert, grâce à cette Conférence, qu'elles étaient une famille unie et non un groupe incohérent d'Eglises isolées. Elles ont constaté que leur communion était une réalité vécue et non une manifestation d'unité purement formelle connue à travers des manuels de catéchisme ou décrite, relatée dans des pages d'histoire. Les chefs de ces Eglises ont solennellement proclamé la grande signification de cette rencontre en disant :

"Nous sommes convaincus que cette Conférence ouvre une époque nouvelle dans notre histoire. C'est notre ferme espoir que notre réunion soit l'amorce d'une période de conciles, qui se tiendront dans l'avenir, pour coordonner nos Eglises dans l'unité qu'elles connurent au temps des trois conciles oecuméniques de Nicée, Constantinople et Ephèse et pour les rendre capables de poursuivre la tâche de rédemption que Dieu leur a confiée, avec une énergie et une vitalité renouvelées".

Mais ils ne se sont pas contentés d'exprimer leur désir de pure réaffirmation, de simple redressement de l'unité interne au sein de leur propre famille; ils ont exprimé leur détermination d'étendre leur tâche oecuménique et de l'accomplir dans un contexte panchrétien. En effet, à la fin de la même Conférence ils ont exprimé leur joie de voir les efforts oecuméniques donner des fruits sur le plan universel. En se référant à toutes les Eglises engagées dans le mouvement oecuménique, ils dirent :

"Nous nous réjouissons du grand désir de rétablissement de l'Unité Chrétienne qui s'étend aujourd'hui au monde entier et nous y communions pleinement. Dieu veut l'unité de la race humaine tout entière dans son Eglise. Mais le monde chrétien se trouve divisé en de nombreuses communautés, et c'est un fait qui nous attriste profondément... C'est pour quoi nous prenons à coeur de soulever la question: "Quelle devraient être nos relations avec les nombreuses Eglises dont se compose le monde chrétien?"

La Conférence d'Addis Ababa a été suivie par d'autres rencontres, au Caire, à Antélias, à Atchaneh (près de Bikfaya), à Damas. Un Comité Exécutif, formé à Addis Ababa, a été le promoteur de toutes ces rencontres et a pris des mesures concrètes notamment dans le domaine de l'éducation chrétienne. Cette collaboration positive et ces efforts communs ont donné des résultats tangibles sous la forme de programmes entrepris et de publications réalisées. Mais la situation trouble du Moyen-Orient en ces dernières années d'un côté et de l'autre côté les difficultés intérieures de certaines d'entre elles ont ralenti l'oeuvre œcuménique de ces Eglises.

N'oublions pas que ce mouvement œcuménique apparut dans la vie de ces Eglises d'une importance toute particulière pour la chrétienté dans son ensemble. En effet, ces Eglises offrent une diversité certainement sans comparaison avec la diversité qu'on trouve dans le groupe d'Eglises Orthodoxes de tradition byzantine et de confession chalcédonienne, ni avec la diversité qu'on rencontre au sein de l'Eglise Catholique Romaine. Les traditions liturgiques sont extrêmement variées dans cette famille d'Eglises Orientales; les éléments culturels et nationaux sont souvent entièrement différents; de très longs siècles d'isolement les ont poussées à vivre leur vie dans des circonstances souvent sans ressemblance les unes avec les autres. On doit donc envisager une diversité dans leurs attitudes beaucoup plus large et variée que dans d'autres traditions ecclésiastiques où les liens entre les Eglises d'une même famille sont beaucoup plus étroits.

Cette expérience séculaire de rendre témoignage à la foi chrétienne dans des traditions aussi diverses et aussi variées, de vivre dans des conditions aussi différentes et souvent dans des situations d'isolement, et en même temps <sup>de</sup> maintenir l'Unité de l'Eglise, est à notre point de vue, une illustration de l'Unité vécue en diversité qui revêt une importance pour tous les chrétiens et non seulement pour ces Eglises elles-mêmes.

C'est notre profond désir de voir les Eglises Orientales surmonter les difficultés du présent et continuer leur tâche oecuménique de façon à démontrer plus éloquemment qu'il est possible de vivre la liberté et la vérité chrétienne dans une diversité aussi grande. Voilà comment, elles peuvent servir plus efficacement la cause de l'Unité chrétienne.

B

Les Eglises Orientales ont étendu leurs efforts oecuméniques au-delà des limites de leur propre famille. Toujours à la même période entre 1964 et 1972, leurs théologiens ont eu quatre rencontres importantes avec leurs confrères de l'autre, et plus grande famille, c'est-à-dire, les Eglises de tradition grecque-Orthodoxe, souvent d'origine byzantine, et de confession Chalcédonienne.

Les problèmes christologiques, des problèmes liés au Concile de Chalcédoine et à ses formulations doctrinales, les problèmes de l'autorité des Conciles Oecuméniques et celui de leur acceptation, l'examen des anathèmes réciproques - voilà toute une série de problèmes qui ont formé l'ordre du jour de ces quatre rencontres théologiques qui se sont tenues à Aarhus au Danemark, à Genève en Suisse, à Bristol en Grande Bretagne et à Addis Ababa en Ethiopie.

A l'initiative du Conseil des Eglises du Moyen Orient d'autres rencontres similaires ont eu lieu à Balamand, au Liban et à Athènes, en Grèce. Les études présentées à ces rencontres et les conclusions des consultations sont publiées et soumises à l'attention des chefs d'Eglises concernées.

Actuellement, ces deux groupes d'Eglises Orientales procèdent à des consultations continues dans le but d'examiner les moyens de continuer ces tentatives exploratoires et de chercher les procédés les plus appropriés pour un aboutissement de ces efforts avec le rétablissement de l'unité entre elles. La conclusion essentielle de ces études et de ces rencontres non-officielles est qu'en ce qui concerne la foi dans l'Incarnation du Christ ces Eglises ne sont pas aussi éloignées les unes des autres que l'histoire le faisait croire et que certains le croient encore maintenant.

C

Dans cette ligne de rapprochement oecuménique, la troisième série de faits importants est représentée par les rapports que ces Eglises ont eus avec l'Eglise Catholique Romaine. Nous signalons trois sortes d'activités en ce domaine :

a. Les rencontres, surtout après le Concile Vatican II, que les Chefs de ces Eglises ont eues avec le chef de l'Eglise Catholique Romaine, le pape de Rome, soit au Vatican, soit ailleurs. Il est évident que ces rencontres ont grandement contribué à la re-création de la confiance mutuelle, de l'amour et du respect réciproques.

b. Dans le domaine de l'enseignement théologique, de jeunes membres du clergé des Eglises Orientales ont poursuivi des études et des recherches dans des écoles théologiques, des instituts ou des centres catholiques et ont ainsi eu l'occasion et la possibilité directe de mieux connaître les positions et les tendances théologiques qui règnent au sein de l'Eglise Catholique Romaine, et réciproquement,, ont plus fidèlement fait connaître les traditions et les conceptions de leurs propres Eglises. Ces liens culturels, scientifiques et humains, ont eu, à leur tour, un rôle bénéfique pour l'éclaircissement et parfois pour l'élimination pure et simple de malentendus et de divergences qui opposaient ces Eglises de Rome et d'Orient, séparées depuis des siècles, considérées souvent comme rivales et qui avaient même combattu les unes contre les autres.

c. Les quatre consultations de Vienne en Autriche tenues entre les années 1971 et 1978, ont eu un caractère et un développement plus organisés. Elles ont eu lieu à l'initiative de la Fondation Oecuménique, connue sous le nom de Pro Oriente.

Des théologiens des Eglises Syrienne, Copte, Arménienne et Ethiopienne ont participé, à titre personnel, à ces réunions et ont de nouveau examiné, avec leurs frères théologiens catholiques, principalement les problèmes christologiques, la théologie de St. Cyrille d'Alexandrie, les formulations du Concile de Chalcédoine, le problème des rapports entre Eglise locale et Eglise universelle, ainsi que la question de la primauté et de l'autorité dans l'Eglise et l'infaillibilité du pape.

Là aussi les théologiens des deux bords ont abouti à certaines conclusions théologiques. Les études lues au cours de ces quatre rencontres et les compte-rendus des débats ont été publiées par les soins de Pro Oriente, dans quatre gros volumes, qui sont actuellement soumis à l'attention des autorités des Eglises concernées et à la considération à tous ceux qui ont un intérêt et une sollicitude pour la cause de l'Unité Chrétienne.

### III

Les faits rapportés ne représentent évidemment pas de façon intégrale et exhaustive le témoignage œcuménique des Eglises Orientales. Mais même cet exposé succinct suffit à montrer qu'en si peu de temps de grands efforts ont été déployés et d'importants résultats ont été obtenus dans la marche des Eglises Orientales vers le rapprochement et la redécouverte de l'Unité donnée par Jésus et manifestée dans son Eglise. Vingt ans plus tôt, l'état actuel aurait paru utopique, inimaginable. Nous croyons que Dieu a rendu possible, par l'action mystique du Saint Esprit, ce qui paraissait impossible aux hommes. Détachez-vous, pour un instant, du présent; imaginez ce qu'étaient ces Eglises Orientales dans leurs rapports internes et externes il y a vingt ans...

Quel changement s'est opéré! L'atmosphère de confrontation, de polémique, de prosélytisme a cédé sa place à une atmosphère de rapprochement, de dialogue, de compréhension, et de tolérance. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Mais nous ne pouvons pas nous contenter seulement de nous réjouir. Ce que nous voyons, c'est la partie pleine de la coupe; il y a encore la partie vide que nous sommes appelés à remplir. Nous rendons grâce à Dieu de ce qu'Il nous a donné d'accomplir; mais la véritable action de grâce serait de nous ouvrir encore plus largement et sincèrement à Lui et poursuivre ce témoignage sain et assainissant, de façon à être les vrais collaborateurs de Dieu dans l'accomplissement de la prière du Seigneur:

"Qu'ils soient un  
afin que le monde croie...

Notre chemin est encore long, notre tâche ardue. Mais comme l'apôtre dit, l'Espérance née de l'Amour et nourrie par la Foi "ne déçoit point, parceque l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le saint Esprit qui nous fut donné (Rom. 5:5). La tâche est sacrée parcequ'elle est voulue par Dieu. Pour se dévouer fidèlement à cette mission commune il faut savoir renaître dans notre condition de chrétiens c'est-à-dire tendre à être des hommes à l'image du Christ. Il faut s'ouvrir au souffle et à l'esprit des chrétiens des temps apostoliques.

Oui, il est vrai qu'aujourd'hui le nombre des Eglises distinctes est grand. Au cours des siècles toutes les Eglises ont formé leurs traditions particulières en subissant, naturellement d'ailleurs, des influences linguistiques, géographiques, culturelles, sociales, politiques, nationales. N'oublions qu'en tant qu'humains, vivant sur la terre et respirant sous le soleil, nous allons vivre dans des conditions terrestres. Mais nous devons par notre vie authentiquement chrétienne, - imprégnée par l'exemple du Christ et des Saints, par l'esprit de l'Evangile et la Tradition pure de l'Eglise - rendre le ciel présent sur terre. Ce ciel de notre vie c'est l'amour, le Dieu-Amour, qui est descendu sur terre pour nous unir dans l'amour et nous recréer dans son image pour le salut du monde.

En ces jours difficiles où l'athéisme, le sécularisme dépourvu de valeurs spirituelles, le matérialisme, prennent une extension dangereuse, nous ne devons pas verser de l'huile dans leurs lampes par le scandale de nos divisions et les luttes et par notre propre affaiblissement dans notre foi et l'amour, marques distinctives de notre condition et de notre apostolat chrétiens.

Dans la présente conjoncture du Moyen-Orient en général et du Liban en particulier, nous traversons une période difficile et cruciale. Tout le monde nous regarde. Lui nous regarde, Lui qui est venu sur terre pour être comme nous, avec nous et pour nous : "Et voici je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" (St. Mat. 28:20) Mais nous, sommes-nous avec Lui ? Si nous voulons être avec Lui nous devons être ensemble et marcher ensemble pour que les hommes puissent nous connaître non par notre nom de chrétien mais par notre vie chrétienne pourqu'ils puissent dire en nous contemplant : "Ce sont des chrétiens parcequ'ils s'aiment entre eux et marchent ensemble, parcequ'ils croient à un Dieu, à un Christ et à une Evangile."

Comme c'est réconfortant d'entendre la voix de l'un des Pères de notre Eglise Arménienne St. Nerses de Lambron, de l'ancienne Cilicie, du 13ème siècle :

"Nous, tous les peuples chrétiens, adorons en diverses langues UN Jésus-Christ, et nous tous les chrétiens, nous nous appelons UNE Eglise de Jésus-Christ. Et nous avons le même culte qui s'exprime par le Sacrifice que nous offrons à Jésus-Christ et par lequel nous implorons, tous ensemble, la rédemption pour tous. En d'autres termes, comme l'Arménien, en sa langue propre, implora la paix du monde, le repos des âmes, de même le Catholique romain le fait en sa langue et le Grec-Orthodoxe en la sienne: comme le Christ est UNIQUE, la supplique l'est aussi".

... Et quand en Espagne les chrétiens prient, la prière est pour moi aussi, car moi je suis chrétien comme eux; et quand c'est moi qui prie en Cilicie, la prière est pour eux aussi, car eux aussi professent la même foi que moi.

... Là où le nom de Dieu est invoqué, là est notre lien, leur prière est la nôtre aussi (et vice versa).

"Et ainsi, dans l'unité, les membres du Corps du Christ s'appartiennent les uns aux autres, combattissent les uns avec les autres, en s'entraidant et en se soutenant les uns les autres. Je ne veux pas entendre le mot de schismatique; car je sais que tous les schismatiques ne sont engendrés que par la volonté des hommes et jamais par celle de Dieu. En vérité, je considère comme séparé de nous celui qui n'est pas chrétien, mais je suis uni par la tradition à celui qui porte le nom du Christ comme couronne de gloire. Tous sont en Jésus-Christ et Jésus-Christ est en tous. Chez nous, il n'y a pas Paul et Apollos, Haic ou Pomulus...

... Mais que tout peuple conserve fermement la tradition de ses Pères".

C'est alors seulement que nos Eglises Orientales, qu'elles soient Orthodoxes ou Catholiques, pourront être fidèles à leur tradition commune, en cherchant leurs racines communes en Christ et dans l'héritage sacré des Pères. C'est alors seulement qu'elles pourront mériter le respect de tout le monde, et avant tout, de nos frères et soeurs non-chrétiens.

C'est un besoin urgent. C'est un impératif d'une actualité exigeante:

Les Eglises d'Orient doivent développer un vrai oecuménisme; un oecuménisme propre à nos conditions particulières au Moyen-Orient en général et au Liban en particulier; un oecuménisme répondant directement et fidèlement à l'appel de Dieu et aux aspirations les plus profondes et authentiques du peuple confié à nos soins spirituels; un oecuménisme en prière et en action; un oecuménisme animé d'un esprit de sollicitude pastorale et de diaconie, au service de tous les hommes sans discrimination de race, de classe ou de confession.

Voilà la voie qui mène à la vie; la voie de l'unité dans la charité et pour le salut de tous.

Je voudrais conclure par un cantique de notre liturgie eucharistique qui me touche très profondément chaque fois qu'il est chanté juste avant la Consécration :

"Le Christ s'est révélé parmi nous,  
Celui qui est Dieu a pris place ici,  
La voix de la paix a retenti,  
L'ordre pour la Sainte salutation est donné,  
Cette église est devenue une personne.  
Le baiser est donné comme lien de plénitude  
L'inimitié a disparu,  
La charité a régné en tous.  
Et maintenant, o ministres, élevez vos voix,  
Chantez à l'unisson les louanges  
A la Divinité une".

Pouvons nous tous chanter ensemble ce cantique sur les cordes de cet instrument confié à nous par Dieu : La vie ?

Essayons.

KAREKINE II  
CATHOLICOS COADJUTRUP

20 Janvier, 1981  
Antélias, Liban

=====